

LE GUIDE DU PARFEIT PARASITE À BALI

Dr. Sarcasme



Le guide du parfait parasite à Bali

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Appel du Vide (et du Rizière-view)	4
Chapitre 2 : La Villa de l'Illusion Optique	9
Chapitre 3 : Le Syndrome du PC sur le Sable	14
Chapitre 4 : Vendre du Vent (en Masterclass Premium)	19
Chapitre 5 : La Spiritualité de Facture	23
Chapitre 6 : L'Autochtone comme Accessoire	27
Chapitre 7 : Le Scooter de la Mort (Esthétique)	31
Chapitre 8 : La Diète de l'Égo	35
Chapitre 9 : Le Mindset d'Abondance (et d'Évasion Fiscale)	39
Chapitre 10 : Networking ou Ghosting ?	43
Chapitre 11 : Le Burn-out des Cocotiers	47
Chapitre 12 : L'Exit Stratégie : Le Visa Run	52

Chapitre 1

L'Appel du Vide (et du Rizière-view)

Mardi après-midi, 14h27. Levallois-Perret. Vous êtes assis devant un tableur Excel qui a le charisme d'une huître en fin de réveillon, dans un open-space où l'air recyclé sent subtilement le désespoir et le thon en boîte de la comptabilité. Votre mission en intérim ? Saisir des factures pour une boîte qui fabrique des joints d'étanchéité pour lave-vaisselle professionnels. On est sur le sommet de la pyramide de Maslow, là. Le point culminant de l'aventure humaine. Jean-Pierre, votre N+1 dont la seule passion dans la vie est de vérifier si vous respectez bien les marges d'impression, vient de vous demander, pour la troisième fois, si vous avez « bien reçu son mail » alors qu'il est littéralement en train de vous regarder dans les yeux.

C'est là que le miracle se produit. Votre pouce, mû par un instinct de survie ancestral que la civilisation n'a pas encore réussi à éteindre, glisse sur l'écran de votre iPhone. Et là, entre une publicité pour des compléments alimentaires qui promettent de vous faire chier des arcs-en-ciel et une vidéo de chat qui rate un saut, elle apparaît.

Elle s'appelle « Océane-Energy » (dans une vie antérieure, elle s'appelait Sandrine et travaillait aux RH chez Decathlon à Maubeuge). Elle est assise en tailleur au bord d'une piscine à débordement à Canggu. La lumière est dorée, ses cheveux sont parfaitement décoiffés par une brise divine, et elle tient une noix de coco comme s'il s'agissait du Saint-Graal. La légende dit : *« Et si le seul obstacle entre toi et l'abondance, c'était ton refus de dire OUI à l'Univers ? »*

Boum. Le choc thermique. À cet instant précis, vous ne voyez pas un algorithme de ciblage publicitaire basé sur vos recherches Google de « comment mourir sans souffrir au travail ». Non. Vous voyez un signe. Le Grand Algorithme, cette entité

mystique plus puissante que Yahvé, Allah et Bouddha réunis, vient de vous envoyer une missive personnalisée. Mark Zuckerberg est votre nouveau prophète, et il vient de vous ordonner de plaquer vos joints d'étanchéité pour aller vibrer à un taux fréquentiel supérieur.

L'Appel du Vide commence ici. Mais attention, ce n'est pas le vide de Nietzsche, le truc sombre et flippant. C'est le vide de votre compte en banque futur, comblé par la promesse d'une « Rizière-view ».

Le processus de transformation du parasite est fascinant. Il commence par ce qu'on appelle la « Rupture Épistémologique de Levallois ». Vous vous levez. Jean-Pierre vous regarde.

— Alors, ces factures ?

— Jean-Pierre, mon âme est en train de s'étioler dans ce vortex de basses vibrations. L'Univers m'appelle à manifester mon plein potentiel. Je démissionne.

— T'es en intérim, Kevin. Tu peux juste ne pas revenir demain.

— Je ne reviendrai pas demain. Car demain, je serai déjà en train d'aligner mes chakras avec le soleil levant sur le Mont Batur. Namasté, connard.

Évidemment, vous n'avez aucune compétence particulière, à part savoir commander un Uber et faire des copier-coller. Mais à Bali, la compétence est une construction sociale patriarcale dont on se débarrasse dès qu'on passe la douane à Denpasar. Le plan est simple : vous allez devenir « Life Coach ».

Pourquoi Life Coach ? Parce que c'est le seul métier au monde où l'absence totale d'expérience de vie est un prérequis. Si vous aviez une vraie vie, vous seriez trop occupé à la vivre pour expliquer aux autres comment gérer la leur. Le Life Coach à Bali est au conseil en entreprise ce que le marabout de Barbès est à la neurochirurgie : c'est plus coloré, ça coûte cher, et ça finit souvent par vous conseiller de manger des racines pour soigner votre dépression clinique.

Le vol vers Bali est votre baptême. Douze heures de trajet où vous commencez déjà à rédiger votre nouvelle bio Instagram. Exit « Assistant Logistique (Intérim) ».

Bienvenue à : « Spiritual Catalyst | Business Alchemist | Mindset Architect | Canggu Based ». On sent déjà que l'abondance arrive, n'est-ce pas ? Surtout quand vous payez votre billet d'avion avec votre prime de précarité et le découvert autorisé de votre Société Générale. C'est ce qu'on appelle « investir dans son propre vortex ».

Arrivé à Canggu, le choc est esthétique. Le parasite doit comprendre que Bali n'est pas une île indonésienne, c'est un studio de photo à ciel ouvert où les locaux ont été gentiment priés de rester à l'arrière-plan pour faire « authentique ». Votre mission : trouver un logement avec vue sur les rizières. Peu importe si la rizière en question est un foyer à moustiques porteurs de la dengue ou si les paysans indonésiens brûlent du plastique juste sous vos fenêtres à 6h du matin. Sur la photo, avec le bon filtre « Teal & Orange », on croira que vous habitez dans le jardin d'Éden.

C'est là que le concept de « l'Appel du Vide » prend tout son sens. Le vide, c'est votre agenda. Et pour le remplir, il faut chasser. Le Life Coach parasite ne cherche pas de clients, il cherche des « âmes à guider ». Et où trouve-t-on ces âmes ? Dans les espaces de co-working qui ressemblent à des jardins d'enfants pour adultes avec des MacBook Pro.

Vous vous asseyez là, avec votre latte au lait d'avoine (8 euros, soit le salaire journalier du mec qui a récolté le riz que vous regardez avec mépris), et vous attendez qu'une autre épave émotionnelle venue d'Europe ou d'Australie s'assoie à côté de vous. La technique est rodée :

1. Repérer quelqu'un qui a l'air de s'ennuyer sur Excel (votre ancienne vie).
2. Soupirer bruyamment en regardant l'horizon.
3. Dire : « Tu sens cette énergie bloquée dans le plexus solaire aujourd'hui ? C'est la pleine lune en Scorpion, ça décape le subconscient. »

Si la personne ne s'enfuit pas en courant, bravo : vous avez un prospect. Vous allez

lui vendre un « Pack Transformationnel » à 1500 euros comprenant trois appels Zoom, une séance de respiration où vous allez lui demander de hurler comme un lémurien constipé, et l'accès à un groupe Telegram où vous posterez des citations de Paulo Coelho traduites par Google.

Le génie de l'arnaque réside dans l'argument de l'algorithme. Quand votre client vous demandera : « Mais au fait, Kevin, qu'est-ce qui te qualifie pour m'aider à tripler mon chiffre d'affaires en vendant des cristaux de lithothérapie ? », vous répondrez avec un sourire béat : « C'est l'Univers qui nous a connectés. Si tu es devant moi, c'est que ton champ vibratoire a manifesté ma présence. On ne remet pas en question le destin, on le suit. » Traduction : « J'ai payé 50 balles de pub Instagram et tu as cliqué dessus comme un idiot, maintenant file-moi ton fric. »

Vivre à Canggu en tant que parasite demande une discipline de fer. Il faut maintenir l'illusion 24h/24. Vous devez poster des stories où vous dites que vous êtes « tellement reconnaissant » (blessed) alors que vous avez une chiasse carabinée à cause d'un Nasi Goreng douteux et que votre proprio menace de vous expulser car votre carte Revolut a été bloquée.

Vous apprendrez vite le jargon. On ne dit plus « Je suis au chômage et j'attends que mes parents me virent de la thune », on dit « Je suis dans une phase d'intégration et de recalibrage énergétique ». On ne dit plus « Je passe mes journées à mater des Reels en mangeant des açaï bowls trop sucrés », on dit « Je canalise de nouvelles stratégies pour mon empire digital ».

L'Appel du Vide, c'est cette chute libre magnifique entre la grisaille de Levallois et le néant spirituel de Bali. C'est l'art de transformer une fuite en avant en « voyage initiatique ». Et le plus beau dans tout ça ? C'est que ça marche. Parce qu'il y aura toujours un autre intérimaire à Levallois, assis devant un tableur Excel, qui attendra que votre pub passe sur son écran pour venir vous remplacer à la table du co-working.

La boucle est bouclée. L'Univers est une machine à laver, et vous êtes le petit morceau de plastique coincé dans le filtre qui essaie de convaincre tout le monde qu'il est le capitaine du navire.

Alors, on le signe ce devis pour le coaching « Manifestation & Abondance », ou vous préférez retourner saisir des factures de joints d'étanchéité ? Le riz n'attend pas, et mon loyer à 20 millions de roupies non plus. Namasté, les pauvres.

Chapitre 2

La Villa de l'Illusion Optique

Bienvenue dans le saint des saints, le laboratoire où le plomb se transforme en or, et où ton compte en banque exsangue se métamorphose en fortune de prince saoudien : la Villa. Mais attention, pas n'importe quelle villa. On ne parle pas ici d'un pied-à-terre fonctionnel avec un bon débit Wi-Fi et des moustiquaires sans trous. Non, on parle de la « Villa de l'Illusion Optique », le quartier général de ta mystification globale.

Pour le parasite débutant, la villa est un outil de travail au même titre que le correcteur d'orthographe (que vous n'utilisez pas) ou le filtre « Teal & Orange » (dont vous abusez jusqu'au saignement de rétine). La règle d'or est simple : si le spectateur voit plus de 15 % de la réalité, tu as échoué. Le but est de faire croire que tu possèdes l'île, alors que techniquement, tu partages tes draps avec trois types nommés Kevin qui font tous du « drop-shipping de brosses à dents en bambou ».

L'économie du parasite repose sur un calcul mathématique d'une complexité que même la NASA nous envie : la division par quinze. À Bali, une villa de luxe avec piscine à débordement, statues de Bouddha importées de Chine et personnel de maison en burnout coûte environ 150 euros la nuit. C'est trop cher pour toi. C'est même trop cher pour ton empire digital qui génère actuellement un revenu net de zéro virgule rien. Mais si tu entasses quinze « entrepreneurs nomades » dans les trois chambres disponibles, le prix tombe à 10 euros. Soit le prix d'un cocktail médiocre à Levallois.

Le problème, c'est qu'à quinze dans une villa prévue pour six, l'ambiance rappelle plus le centre de rétention administrative que le catalogue de luxe. Ça sent la

chaussette de sport humide, le café instantané et le désespoir. C'est là qu'intervient l'Art du Cadrage.

Le Cadrage, c'est la frontière entre le génie et la vérité sordide. Ton iPhone est ton arme de destruction massive. Écoute bien : on ne filme JAMAIS en grand-angle à l'intérieur. Jamais. Pourquoi ? Parce qu'en grand-angle, on verrait le matelas gonflable de Kevin qui traîne au milieu du salon. On verrait les huit piles de vaisselle sale dans l'évier. On verrait la trace de calcaire sur le carrelage qui indique que la piscine n'a pas été nettoyée depuis l'éruption du mont Agung en 1963.

Ta vie doit être une succession de plans serrés. Un plan serré sur ton ordinateur portable posé au bord de l'eau. Un plan serré sur une noix de coco (que tu as ramassée par terre et qui est vide, mais on s'en fout). Un plan serré sur ton visage pensif, fixant l'horizon comme si tu planifiais la conquête du marché asiatique, alors que tu te demandes juste si le livreur GoJek va finir par trouver l'entrée de l'allée défoncée.

L'espace de travail est un champ de mines. Dans la réalité, tu travailles sur un coin de table basse, le dos en compas, coincé entre le coude d'un coach en « masculinité sacrée » et les pieds sales d'une influenceuse « yoga-thérapie ». Mais sur ta Story ? Tu es seul. Majestueusement seul. Tu es le capitaine de ce navire de béton et de teck. Pour obtenir ce plan, il faut instaurer ce qu'on appelle le « Tour de Rôle de la Solitude ».

C'est un contrat social tacite entre parasites. De 9h00 à 9h15, c'est ton tour d'être le propriétaire légitime. Pendant quinze minutes, les quatorze autres colocataires doivent se figer, se cacher derrière les buissons de frangipaniers ou s'immerger totalement dans la piscine sans faire de bulles. C'est ton créneau pour filmer ton « Morning Routine d'un CEO à 7 chiffres ». Tu marches pieds nus sur le deck en bois (en évitant l'écharde qui dépasse), tu ouvres les baies vitrées d'un geste souverain, et tu murmures à la caméra : « La clarté mentale est la clé de l'abondance. Je commence

chaque journée par 30 minutes de silence dans mon sanctuaire. »

En réalité, dès que tu coupes la vidéo, Kevin hurle : « Putain, qui a fini le PQ ? », et la magie s'évapore plus vite qu'un investissement en cryptomonnaies.

Parlons de la piscine à débordement, cet autel de la vanité moderne. La piscine à débordement est l'élément architectural le plus important de ta supercherie, car elle permet de tricher sur l'horizon. Si tu places l'objectif au niveau de l'eau, on ne voit plus le chantier de construction bruyant juste en face, ni la rizière à moitié asséchée qui sert de décharge locale. On ne voit que de l'eau bleue se jetant dans le ciel bleu. C'est l'infini. C'est l'abondance. C'est surtout un nid à bactéries puisque vous êtes quinze à tremper dedans sans avoir pris de douche, mais l'image ne pue pas. Pas encore.

Un bon parasite sait aussi utiliser les « accessoires de la réussite ». Le MacBook est indispensable, même s'il est éteint parce que tu as oublié ton adaptateur. Le carnet de notes « Moleskine » est un plus, rempli de schémas incompréhensibles que tu appelles des « écosystèmes scalables ». Mais le summum, c'est le chapeau de paille. Posé négligemment sur le transat, il suggère que tu viens de t'accorder une pause après avoir clôturé une levée de fonds, alors qu'en fait, il sert juste à cacher la tâche de gras sur le coussin.

L'illusion doit être totale. Si un de tes abonnés te demande : « Wow, c'est ta villa ? », la réponse doit être une esquive artistique. Ne dis jamais « Oui », c'est illégal et ton assurance ne couvre pas le mensonge par omission. Dis plutôt : « C'est mon espace de création actuel. L'énergie ici est incroyable pour manifester mes projets. » C'est la phrase magique. Elle ne veut rien dire, mais elle implique que tu as les moyens de dépenser 5000 euros par mois en loyer, tout en gardant une porte de sortie spirituelle.

Et le soir ? Ah, le soir à la villa. C'est le moment où la réalité devient particulièrement acide. Tandis que tes Stories montrent un dîner aux chandelles avec

la légende « Gratitude pour ce networking de haut vol », vous êtes en fait tous les quinze assis en cercle sur le carrelage, à manger des Mie Goreng à 1 euro achetés au bouiboui du coin parce que le budget « villa » a bouffé le budget « nourriture ». Vous discutez de la manière de créer un tunnel de vente pour vendre des formations sur « Comment vivre à Bali avec 0 euro ». C'est le cercle vicieux de la pauvreté dorée.

Vous êtes des illusionnistes de la misère. Des prestidigitateurs du vide. Vous passez vos journées à nettoyer le coin du cadre pour que rien de "pauvre" ne dépasse. Si un lézard chie sur ton clavier pendant que tu filmes, tu ne nettoies pas : tu recadres. Si le plafond fuit, tu dis que c'est une "fontaine intérieure pour le Feng Shui".

Le drame survient quand un véritable riche débarque. Ça arrive parfois. Un type qui a vraiment un empire, ou juste un héritier qui ne ressent pas le besoin de filmer ses œufs au plat. Il loue la villa d'à côté, celle qui coûte vraiment 20 millions de roupies la nuit, et il n'y a personne dedans à part lui et son mépris. Il vous regarde par-dessus la haie de bambous, vous, les quinze clones en train de faire des pompes devant un trépied pour une vidéo "Motivation Monday". Il voit l'envers du décor. Il voit les fils électriques qui pendent, les serviettes de bain dépareillées et l'odeur de sueur collective.

Mais qu'importe ? Le riche n'est pas ton public. Ton public, c'est l'intérimaire à Levallois. Lui, il ne voit pas la haie de bambous. Il ne voit pas les quatorze autres Kevin qui attendent leur tour pour faire un selfie avec la même noix de coco. Il ne voit que le bleu de la piscine et ton sourire carnassier de coach en réussite.

Il se dit : « Putain, il a réussi. Regarde cette villa. Il est seul, au sommet du monde. Je vais lui acheter son PDF à 47 euros pour savoir comment il fait. »

Et voilà. Le virement tombe. Tu viens de gagner de quoi payer ta part de la facture d'électricité pour la semaine prochaine. L'illusion a fonctionné. Tu peux retourner dormir sur ton matelas gonflable dans le cellier, à côté du moteur de la piscine qui fait

un bruit de tracteur soviétique.

Demain, on change d'angle. On filme près du bougainvillier. Il paraît que si on se penche bien, on ne voit pas le voisin qui égorge un poulet. Namasté, les visionnaires. On se retrouve au sommet (ou au moins au bord du petit bain).

Chapitre 3

Le Syndrome du PC sur le Sable

Soyons honnêtes deux minutes, entre entrepreneurs de la nouvelle ère et parasites de la vieille école : le travail, c'est pour les gens qui ont un bureau en open-space avec une machine à café qui fait un bruit de purge industrielle. Toi, tu es au-dessus de ça. Toi, tu es un « bâtisseur d'empire » en short de bain Quiksilver, et ton empire a besoin d'un socle solide. Ce socle, ce n'est pas ton business model, c'est le sable de la plage de Canggu.

Le Syndrome du PC sur le Sable est la pathologie la plus noble du digital nomadisme. C'est le stade ultime de la mutation du parasite. Si tu as encore peur de rayer ton châssis en aluminium brossé à 2800 euros, c'est que tu n'es qu'un petit joueur, un stagiaire de la réussite. Le vrai maître de l'escroquerie instagrammable sait que pour vendre de la liberté à un intérimaire qui prend le RER A, il faut lui montrer l'impossible. Et l'impossible, c'est de faire croire qu'on peut répondre à des e-mails sur un écran brillant par 42 degrés avec une réverbération de 98 % et des grains de quartz qui s'infiltreraient dans les circuits imprimés.

Pose ton MacBook Pro directement sur le sable. Pas de serviette, pas de table de bar branchouille, non. Directement dans la silice. Pourquoi ? Parce que c'est un sacrifice rituel. En faisant cela, tu cries au monde : « Je suis tellement riche et détaché des contingences matérielles que je peux utiliser un bijou technologique comme une vulgaire pelle de plage. » C'est l'équivalent moderne de s'allumer un cigare avec un billet de cent balles, sauf que le billet de cent balles, c'est le crédit à la consommation que tu as contracté pour te payer l'ordinateur.

Analysons la scène d'un point de vue technique, pour le plaisir du sadisme.

D'abord, il y a la température. À Bali, à 14 heures, le sable est à peu près aussi chaud que la surface de Mercure. Ton MacBook, ce chef-d'œuvre d'ingénierie californienne conçu pour fonctionner dans un bureau climatisé de Palo Alto à 21 degrés, commence instantanément à agoniser. Les ventilateurs se mettent à hurler, essayant désespérément d'aspirer de l'air frais. Mais à la place de l'air frais, ils aspirent quoi ? De la poussière de corail et des micro-fragments de coquillages. À l'intérieur du châssis, c'est la fête. C'est le festival de Coachella dans ta carte mère. Le processeur, en pleine surchauffe, décide de réduire sa vitesse à celle d'un boulier chinois des années 40 pour ne pas fondre littéralement. Mais on s'en fout, puisque tu n'ouvres jamais de logiciel plus lourd que l'application Instagram.

Ensuite, il y a le clavier. Ah, le clavier « Magic Keyboard » d'Apple. Une merveille de précision. Jusqu'au moment où un seul, un unique grain de sable se loge sous la touche « Entrée ». À partir de là, chaque pression sur le clavier produit un petit crissement atroce, un « krrr-krrr » qui rappelle une séance de torture chez un dentiste sourd. C'est le son de ton outil de travail qui rend l'âme. Mais c'est aussi le son du succès. Chaque touche qui se bloque est une médaille. Si ton clavier fonctionne encore parfaitement, c'est que tu as passé trop de temps à bosser à l'intérieur et pas assez de temps à poser.

Et l'écran ? Parlons-en. Les marketeurs d'Apple te vendent un écran « Retina avec technologie True Tone ». Sur la plage, le True Tone devient le « No Tone ». Tout ce que tu vois dans l'écran, c'est ton propre visage, rougeot, dégoulinant de sueur et de crème solaire indice 50, avec un reflet aveuglant du soleil qui menace de te brûler la rétine à chaque seconde. Tu ne vois absolument rien de ce qui se passe sur ton bureau virtuel. Tu pourrais être en train de supprimer l'intégralité de tes dossiers clients ou de commander 400 kilos de litière pour chat sur Amazon, tu n'en saurais rien.

Mais c'est là que réside le génie.

Le public, lui, ne voit pas l'écran noir. Il ne voit pas les messages d'erreur de surchauffe système. Il voit la photo. Il voit ce rectangle d'argent posé négligemment à côté d'une noix de coco (entière, c'est important pour le volume) et de tes jambes bronzées (ou de tes « saucisses de Francfort » si tu as abusé du filtre Nashville). Dans l'esprit du pauvre gars qui attend le bus sous la pluie à Levallois-Perret, cette image est un choc thermique. Il se dit que si tu arrives à travailler sur une plage, c'est que tu as hacké la matrice. Il ne se doute pas une seconde que tu es en train de vivre un enfer sensoriel, que tes cuisses brûlent au contact du métal chauffé à blanc et que tu es à deux doigts de l'insolation.

Pour réussir ton « Syndrome du PC sur le Sable », il faut respecter quelques codes esthétiques précis.

Primo : le contraste. Le gris sidéral de l'ordinateur doit trancher avec le blanc immaculé ou le noir volcanique du sable.

Secundo : l'accessoirisation. Une paire de lunettes de soleil de créateur posée sur le coin du clavier suggère que tu viens de t'arrêter d'écrire un chapitre de ton prochain best-seller pour contempler l'horizon et tes futures cryptos.

Tertio : l'indifférence totale. Tu ne dois pas regarder l'ordinateur sur la photo. Tu dois regarder la mer, d'un air un peu las, comme si le succès était une charge pesante mais que, bon, puisque tu as généré 10k ce matin en dormant, tu peux bien t'accorder une pause.

L'ironie suprême, c'est que cet ordinateur, que tu es en train de détruire méthodiquement pour le plaisir de tes 1400 abonnés (dont 600 bots russes), est ton seul lien avec la civilisation. Si le MacBook lâche, tu n'as plus rien. Tu n'es plus un « visionnaire », tu es juste un clochard en short avec un bronzage raté. Mais c'est ça, le grand frisson du parasite : vivre sur le fil du rasoir, ou plutôt sur le grain de sable.

Certains puristes diront : « Mais pourquoi ne pas utiliser un iPad ? C'est plus léger, moins de trous pour le sable. » Erreur. L'iPad, ça fait touriste. Ça fait « je regarde Netflix dans l'avion ». Le MacBook Pro, c'est l'artillerie lourde. C'est l'outil des

producteurs, des créateurs, des gens qui *font* des choses. Même si ce que tu « fais », c'est essentiellement copier-coller des citations de Steve Jobs sur des photos de montagnes russes.

Une fois la séance photo terminée — ce qui prend environ quarante-cinq minutes parce qu'il faut attendre que le gros touriste allemand dégage de l'arrière-plan — tu peux enfin ramasser ton précieux outil. Tu le secoues un peu pour faire tomber le plus gros du sable, ce qui ne sert à rien à part faire pénétrer les grains encore plus profondément dans les ports USB-C. Tu l'enfouis dans ton sac à dos rempli de résidus salins. Tu rentres à la villa en scooter, en priant pour que la batterie ne gonfle pas sous l'effet de la chaleur emprisonnée.

Le soir, quand tu essaieras de l'allumer pour envoyer le lien de ton PDF de coaching à ta dernière victime, tu entendas ce petit bruit de frottement mécanique dans les charnières. Ce petit « kric » qui t'annonce que la durée de vie de ta machine vient d'être divisée par quatre. Ne sois pas triste. Regarde le nombre de « likes » sur ta dernière publication. Regarde ces commentaires : « Trop de chance ! », « Mon rêve ! », « Quelle inspiration ! ».

Tu as réussi. Tu as convaincu le monde que le sable est un tapis de souris acceptable. Tu as prouvé que la réalité physique ne s'applique pas aux gagnants. Et si demain le Mac rend l'âme, ce n'est pas grave. Tu feras une story larmoyante sur « la nécessité de se déconnecter du matériel pour se reconnecter à l'essentiel ». Tu lanceras une cagnotte participative ou un nouveau module de formation intitulé : « Résilience : comment rebondir quand le destin (et le sable) s'acharne sur votre business ».

Au fond, le Syndrome du PC sur le Sable, c'est la métaphore parfaite de ta vie à Bali : c'est magnifique de loin, ça brille sous le soleil, mais quand on s'approche un peu et qu'on regarde sous le capot, ça grince, ça chauffe, et c'est plein de merde qui n'a rien à faire là.

Namasté, et n'oublie pas de souffler dans les ports de charge avant que le sel ne corrode tout. On se voit au SAV de Denpasar.

Chapitre 4

Vendre du Vent (en Masterclass Premium)

Approchez, approchez. Laissez tomber votre crème solaire bio à 40 euros et asseyez-vous sur ce pouf en rotin tressé par un enfant local que vous appellerez « artisan passionné » dans votre prochaine story. On va parler de l'alchimie moderne. On va parler du Saint-Graal du parasite : la transmutation du vide en virement bancaire.

Tu as le décor, tu as le PC plein de sable, tu as le teint hâlé d'un candidat de télé-réalité en fin de contrat. Maintenant, il te faut le produit. Mais attention, pas un produit physique. Un produit physique, ça implique des stocks, de la logistique, et surtout, le risque insupportable d'avoir à toucher un objet qui n'est pas en aluminium brossé par Apple. Non, ce qu'il te faut, c'est de l'immatériel. C'est de la vapeur d'eau. C'est la Masterclass Premium.

Le concept est d'une pureté mathématique qui ferait pleurer de joie un escroc à la pyramide de Ponzi : tu vas vendre une formation à 2 000 € dont l'unique contenu pédagogique est de t'apprendre comment vendre cette même formation à 2 000 € à d'autres gens. C'est le cercle de la vie, version Web 3.0. C'est l'Ouroboros de la dèche qui se mord la queue dans une villa à Canggu.

D'abord, le prix. Pourquoi 2 000 € ? Parce qu'en dessous de 500 €, tu es un « petit formateur » qui vend des tutoriels pour faire des macros Excel. Tu es un prolo de l'info-produit. À 2 000 €, tu n'es plus un vendeur, tu es un « Mentor ». Tu es un « High-Ticket Closer ». Le prix n'est pas là pour rémunérer un savoir, il est là pour créer une dissonance cognitive chez ta victime — pardon, chez ton « client idéal ». Si c'est cher, c'est que ça doit être vrai. Personne n'a envie d'admettre qu'il vient de

claquer deux mois de SMIC dans un PDF de six pages qui explique que « le succès, c'est d'abord dans la tête ». Alors, ils vont se convaincre que c'est génial. Ils vont devenir tes apôtres parce que le déni est la colle la plus forte du marché.

Le titre de ta Masterclass doit être un mélange de jargon mystique et de promesses capitalistes agressives. Exemple : « Alchimie Quantique : Manifestez 10k/mois en Automatique grâce à l'Éveil du High-Ticket ». Note bien l'usage du mot « automatique ». C'est le mot-clé. Le parasite ne travaille pas, il « met en place des systèmes ». Il ne prospecte pas, il « attire l'abondance ».

La structure de ta vente est toujours la même. C'est un rituel religieux.

Phase 1 : La Masterclass Gratuite (qui dure 90 minutes).

Pendant 85 minutes, tu racontes ta vie. Tu dois expliquer qu'il y a deux ans, tu étais « esclave du système », tu mangeais des pâtes au sel dans un 12m² à Aubervilliers et tu avais une calvitie naissante due au stress. Et puis, tu as eu un « Shift ». Tu as compris que l'argent n'était qu'une « énergie ». Montre des photos de toi devant une piscine (n'importe laquelle, celle de l'hôtel fera l'affaire). Dis que tu travailles 2 heures par semaine depuis ton hamac. Ne montre jamais ton écran de travail, montre seulement ton écran de solde Stripe. Les chiffres doivent être flous, mais gros.

Phase 2 : Le « Secret ».

Les 5 dernières minutes. C'est là que tu lâches la bombe. Tu ne vas pas leur apprendre un métier. Apprendre le codage, le design ou la comptabilité, c'est pour les gens qui ont encore une âme et des empreintes digitales. Toi, tu vas leur apprendre « La Méthode ». La méthode consiste à identifier des « moutons » — pardon, des « prospects en souffrance » — et à leur vendre de l'espoir. C'est le business du futur : vendre des pelles pendant la ruée vers l'or, sauf que les pelles sont en hologramme et l'or est une hallucination collective.

Quand un petit malin dans le chat demande : « Mais concrètement, on vend quoi dans la formation ? », c'est le moment de sortir l'artillerie lourde du gazlighting. Réponds

avec un sourire compatissant : « Je vois que tu es encore bloqué dans un Mindset de manque. Tu cherches le "quoi", alors que tout se joue dans le "pourquoi". Ma méthode n'est pas pour tout le monde. Elle est pour ceux qui sont prêts à investir sur eux-mêmes. »

« Investir sur soi-même ». C'est la phrase magique. C'est le "Abracadabra" des temps modernes. Ça permet de transformer une arnaque au crédit à la consommation en un acte de développement personnel héroïque. Si le mec n'achète pas, c'est qu'il « a peur de réussir ». S'il achète et qu'il se rend compte que ta formation contient juste des vidéos de toi qui dit « Crois en tes rêves » devant un coucher de soleil à Uluwatu, c'est qu'il n'a « pas assez implémenté la stratégie ». Dans tous les cas, tu gagnes.

Le plus beau, c'est la suite. Une fois que tes élèves ont payé, ils se retrouvent avec une formation vide. Ils paniquent. Ils t'envoient des messages. C'est là que tu déploies le module 2 : « Comment créer ta propre Masterclass ». Tu leur expliques que pour regagner leurs 2 000 €, ils doivent maintenant trouver trois autres personnes à qui vendre l'idée qu'on peut devenir riche en vendant l'idée qu'on peut devenir riche.

C'est une pyramide de Ponzi digitale, mais avec des filtres Instagram et de l'eau de coco. C'est propre. C'est aérien. C'est du vent, mais du vent pressurisé à haute valeur ajoutée.

Tu verras, au début, on a un petit pincement au cœur. On se dit : « Est-ce que je ne suis pas en train de détruire la vie de ce père de famille qui vient de vider son PEL pour mes vidéos filmées avec un iPhone 11 ? ». Puis, tu regardes ta piscine. Tu regardes le prix de la location de la villa. Tu regardes le serveur balinais qui te sourit parce qu'il croit que tu es un génie de la tech alors que tu es juste un aspirateur à naïveté. Et là, le pincement disparaît. Tu réalises que tu ne lui as pas vendu du vide, tu lui as vendu un « rêve ». Et le rêve, à Bali, c'est la seule monnaie qui ne subit pas l'inflation.

D'ailleurs, n'oublie pas le bonus indispensable de ta formation : le groupe Telegram « Inner Circle ». C'est là que tu parques tes victimes pour qu'elles s'auto-congratulent. C'est une chambre d'écho où tout le monde répète des mantras de gourou. « Aujourd'hui, j'ai manifesté mon premier appel de closing ! », « Merci pour l'énergie, Mentor ! ». C'est fascinant à regarder. C'est comme observer des hamsters dans une roue, sauf que la roue coûte le prix d'une Twingo d'occasion et qu'ils sont persuadés qu'ils sont en train de piloter un jet privé.

Le secret ultime pour durer dans le métier de vendeur de vent, c'est l'indignation. Si quelqu'un te traite d'escroc sur les réseaux, ne te défends pas. Prends une photo de toi en train de méditer (torse nu, c'est mieux pour la crédibilité spirituelle) et écris un long texte sur « les projections des gens qui souffrent ». Explique que la haine n'est que le miroir de l'impuissance. Termine par : « Je t'envoie de la lumière ». Rien ne rend un détracteur plus fou que de se faire envoyer de la lumière par le mec qui vient de lui voler son épargne-retraite. C'est le coup de grâce du parasite.

Alors, branche ton micro-cravate, ajuste ta chemise en lin froissée (le look "je suis tellement riche que je m'en fous de mon fer à repasser") et lance ton webinar. Le monde est rempli de gens qui préfèrent acheter une illusion à 2 000 € plutôt que de travailler gratuitement à leur propre talent. Et tant que ces gens existeront, tu auras de quoi payer ton loyer à Ubud.

Allez, souris à la caméra. Le prochain pigeon est en train de taper ses codes de carte bleue. C'est ça, la magie d'Internet. C'est ça, le High-Ticket. C'est ça, être un parasite de luxe.

Namasté, et n'oublie pas : si on te demande ce que tu fais dans la vie, ne dis jamais "vendeur". Dis que tu es un "Accélérateur de Destinées". Ça claque beaucoup plus sur une bio Tinder à Seminyak.

Chapitre 5

La Spiritualité de Facture

Oublie tout ce que tu penses savoir sur le bouddhisme, le détachement des biens matériels et le Nirvana. Le Nirvana, c'est pour les gens qui n'ont pas de loyer à payer à Canggu. Toi, tu es ici pour une mission bien plus noble : la « Spiritualité de Facture ». C'est cet art délicat qui consiste à expliquer à une héritière en quête de sens que si son compte en banque est vide, c'est uniquement parce que ses chakras sont mal alignés avec l'abondance universelle. Et devine quoi ? Tu possèdes justement la clé de 12 énergétique pour resserrer tout ça. Contre un virement SEPA, bien entendu. L'univers ne prend pas les chèques de table.

Le premier commandement du parasite spirituel est simple : le sacré ne se donne pas, il se facture. Si c'est gratuit, c'est que ça n'a pas de « vibration ». Et à Bali, la vibration, c'est le cours de l'action. Tu dois comprendre que ton client type – appelons-le Jean-Eudes, consultant en burn-out à La Défense, ou Camille, influenceuse « slow life » sous antidépresseurs – ne cherche pas la vérité. La vérité, c'est moche, ça demande du travail et ça nécessite souvent d'arrêter de se regarder le nombril. Ce qu'ils veulent, c'est un packaging. Ils veulent que leur narcissisme soit rebaptisé « expansion du Soi ».

Alors, comment transformer une banale séance d'étirements pour cadres sédentaires en un « Sommet de l'Ascension Quantique pour Leaders Visionnaires » ? C'est là que le génie intervient.

D'abord, le décor. On ne fait pas de la spiritualité de haut vol dans un garage à Melun. Il te faut du bambou. Beaucoup de bambou. Si la structure ne ressemble pas à un nid d'oiseau géant capable de s'effondrer au moindre coup de vent, tu ne peux pas

facturer plus de 50 euros. Ajoute quelques statues de Ganesh (peu importe si tu confonds l'hindouisme et le bouddhisme, tes clients pensent que c'est la même chose de toute façon) et assure-toi que l'air sature d'odeur de Palo Santo. Le Palo Santo est essentiel : c'est l'odeur officielle de l'arnaque décontractée. C'est le parfum de ceux qui ont décidé que l'éthique était une basse fréquence.

Ensuite, passons aux accessoires. C'est ici qu'Amazon devient ton meilleur fournisseur de miracles. Tu vas commander des « Cristaux de Guérison » par palettes de douze. Prends du quartz rose (pour l'amour de soi, c'est-à-dire l'achat compulsif de tes formations) et de l'améthyste (pour l'intuition, c'est-à-dire l'intuition qu'il faut te donner plus d'argent). Quand le colis arrive dans son carton brun avec le logo du sourire capitaliste, déballe tout ça, jette le plastique (pas très « green », mais l'univers pardonnera) et trempe-les dans une bassine d'eau salée sur ta terrasse. Félicitations : ce qui valait 2,50 € le kilo vient de devenir des « Amplificateurs de Fréquence Pléiadienne » à 150 € l'unité. Si un client te demande d'où ils viennent, regarde-le avec une pitié infinie et murmure : « Ils m'ont trouvé dans une grotte sacrée au pied du Mont Agung après une méditation de 72 heures. » Techniquement, le livreur UPS s'appelait peut-être Agus et il faisait 35 degrés, donc tu ne mens pas vraiment.

Le cœur de ton business, c'est le pivot. Le yoga, c'est ringard. Le yoga, c'est pour les profs précaires qui sentent la sueur et le granola bio. Toi, tu fais du « Yoga de la Prospérité » ou du « Kundalini Business Scaling ». L'idée est révolutionnaire : tu vas expliquer à tes ouailles que chaque posture est en fait un levier marketing. La posture du guerrier ? C'est pour écraser la concurrence sur LinkedIn. Le chien tête en bas ? C'est pour avoir une vue panoramique sur les opportunités d'investissement immobilier.

Lors de tes séminaires à 5 000 € la semaine (logement en villa partagée avec des moustiques non inclus), instaure le concept de « l'Échange Énergétique ». C'est ton bouclier ultime. Si un client hésite à sortir sa carte bleue pour ton option « Mastermind avec les Archanges », dis-lui ceci : « Je sens une résistance dans ton

corps. Tu as peur du manque. Mais l'Univers ne donne qu'à ceux qui savent investir en eux-mêmes. En ne payant pas ces 2 000 € supplémentaires, tu dis à l'Univers que tu ne vauds rien. Est-ce vraiment le message que tu veux envoyer à la Matrice ? »

C'est imparable. Tu ne vends pas un produit, tu vends une validation de leur valeur propre. Plus c'est cher, plus ils se sentent importants. S'ils font banqueroute à la fin du stage, c'est simplement qu'ils n'ont pas « manifesté » avec assez d'intensité. Ce n'est jamais de ta faute. C'est la faute de leur karma, de leurs ancêtres ou de la Lune qui était en Capricorne. Toi, tu as déjà encaissé, et ton karma se porte à merveille depuis que tu as acheté ce nouveau scooter électrique.

Pousse le vice jusqu'au bout. Transforme la méditation de pleine conscience en « Brain-Hacking de l'Abondance ». Utilise des termes scientifiques que tu ne comprends pas. « Physique quantique », « neuroplasticité », « résonance morphique ». Mélange tout ça dans un mixeur avec un peu de poésie de comptoir sur les fleurs de lotus. Tes clients seront tellement impressionnés par ton jargon qu'ils n'oseront pas avouer qu'ils n'y comprennent rien. Ils hocheront la tête, les yeux mi-clos, en pensant à leur futur tunnel de vente tout en écoutant le son d'un bol tibétain que tu as acheté sur un marché pour touristes à Ubud.

Et surtout, n'oublie jamais la règle d'or du parasite de luxe : ne guéris jamais personne. Un client guéri est un client perdu. Ton but est de les maintenir dans un état de « recherche perpétuelle ». Donne-leur juste assez d'espoir pour qu'ils reviennent au prochain module. La spiritualité, c'est comme une série Netflix : il faut un cliffhanger à la fin de chaque retraite. « Vous avez ouvert votre troisième œil, mais saviez-vous que votre quatrième œil, celui du profit multidimensionnel, est encore fermé ? Rendez-vous en octobre pour le niveau Advanced. »

À Bali, on ne dit pas « j'ai dépouillé un pigeon ». On dit « j'ai accompagné une âme vers sa pleine expansion financière ». C'est beaucoup plus propre sur une brochure en papier recyclé.

Regarde-toi dans le miroir. Ce reflet n'est pas celui d'un escroc. C'est celui d'un « Canal de Lumière » qui a compris que la lumière coûte cher en électricité. Ajuste ton collier en bois de santal, vérifie que la batterie de ton iPhone est pleine pour filmer ta prochaine story « gratitude », et prépare-toi à accueillir le nouveau groupe. Ils arrivent avec leurs traumatismes d'enfance et leurs livrets A bien remplis. C'est beau, la quête spirituelle. On dirait presque du business, mais avec des fleurs dans les cheveux.

Allez, va chercher ton chèque. Et souviens-toi : si la culpabilité pointe le bout de son nez, c'est juste une entité parasite qui essaie de freiner ton ascension. Brûle un peu de sauge, ça passera. Le bruit du tiroir-caisse est le plus puissant des mantras.

Namasté, mon frère. Que ton ROAS (Return On Ad Spend) soit aussi infini que le cosmos.

Chapitre 6

L'Autochtone comme Accessoire

Écoute-moi bien, mon petit chercheur de vérité en lin non blanchi. On va parler de scénographie. Parce que soyons honnêtes : ton feed Instagram sans un local, c'est comme un smoothie bowl sans graines de chia : c'est fadasse, ça manque de texture, et ça ne justifie pas le prix du billet d'avion.

Pour que ta communauté de la Creuse ou du 16ème arrondissement comprenne que tu as « fusionné avec l'âme de l'île », il te faut de l'Indonésien en arrière-plan. Mais attention, pas n'importe comment. Il y a un art de la mise en scène du « petit peuple » que nous allons décortiquer ensemble, car l'autochtone est à ton business spirituel ce que le persil est à la grande cuisine : ça ne sert à rien sur le fond, mais ça fait joli sur la photo.

La règle d'or, le dogme absolu, c'est le flou artistique. En photographie, on appelle ça le *bokeh*. En parasitisme de haut vol, on appelle ça le « Respect de la hiérarchie vibratoire ». Ton visage doit être net, lumineux, exfolié par la sueur tropicale et l'autosatisfaction. Le Balinais, lui, doit être une tache de couleur brune et floue derrière toi. Pourquoi ? Parce que si on voit trop ses traits, on risque de voir qu'il est fatigué, qu'il a chaud, ou pire, qu'il se demande ce que tu fous en train de faire le poirier devant son temple avec un leggings à 120 euros. Le flou, c'est la bienveillance. Ça transforme un être humain en « énergie globale du pays ». C'est propre.

Le choix du figurant est crucial. Oublie le jeune Indonésien en jean qui écoute du métal et joue à PUBG sur son smartphone. Il casse le narratif. Ce qu'il te faut, c'est du « Vieux ». Le Vieux est la matière première de ton authenticité. Un paysan dans une rizière, c'est le Graal. Peu importe qu'il soit en train de pester contre

l'augmentation du prix des engrais ou qu'il ait mal au dos ; pour ton audience, il est « un gardien des traditions millénaires en communion avec Gaia ».

Astuce de pro : quand tu croises un de ces « Sages de la Terre », ne lui demande pas son prénom. Ça créerait un lien horizontal inutile. Contente-toi d'un inclinement de tête très lent, les mains jointes (le *Anjali Mudra* est ton meilleur ami pour éviter de serrer des mains calleuses), et murmure un « Terima Kasih » avec une voix qui semble sortir de tes chakras inférieurs. C'est le seul mot que tu as besoin de connaître. Ça veut dire « merci », mais si tu le prononces en fermant les yeux, ça veut dire : « Je suis une âme évoluée qui reconnaît ta présence tout en m'assurant que tu ne vas pas gâcher mon cadrage ».

Si tu te sens l'âme d'un Spielberg de l'éveil, tente le Reel « Immersion ». Le script est simple : tu marches dans un village, tu vois une mémé qui vend des brochettes de poulet (saté), et tu lui fais un câlin spontané. Note bien : le câlin doit être initié par toi. C'est ce qu'on appelle le « colonialisme affectif ». Elle aura l'air pétrifiée, elle ne comprendra pas pourquoi un inconnu qui sent l'huile essentielle de patchouli essaie de fusionner avec sa cage thoracique, mais à la caméra, ça donnera l'impression d'une « reconnexion d'âme à âme par-delà les frontières ». N'oublie pas de mettre en légende : *« Ici, les gens n'ont rien, mais ils donnent tout. Une leçon d'humilité. »* C'est un classique, ça cartonne chez les cadres en burn-out qui hésitent à s'acheter une Tesla.

Parlons de la langue. Apprendre l'Indonésien ? Quelle perte de temps. Le langage du cœur est universel, et surtout, il ne nécessite pas de conjugaison. Si tu commences à comprendre ce qu'ils disent, tu vas réaliser qu'ils parlent de foot, du prix de l'essence ou de la bizarrerie des Blancs qui paient pour faire du yoga dans des hangars surchauffés. Ça briserait ton aura. Garde cette barrière. La barrière de la langue est le rempart de ton fantasme. Si tu ne les comprends pas, ils restent des archétypes divins. S'ils te parlent, ils deviennent des gens. Et on ne peut pas vendre du coaching de vie avec « juste des gens ».

Un point technique sur les cérémonies. Bali est un parc d'attractions spirituelles à ciel ouvert, il y a des défilés tout le temps. Quand tu vois une procession avec des femmes portant des offrandes sur la tête, c'est ton moment. Ne te demande pas si c'est un enterrement ou une fête de village. Fonce. Faufile-toi entre deux porteurs de gamelan, sors ton iPhone 15 Pro Max et lance un live. Le contraste entre leur ferveur ancestrale et ta tête de ravi de la crèche crée un « choc vibratoire » très vendeur. Si un prêtre te regarde de travers parce que tu bloques le passage du cortège sacré avec ton stabilisateur, souris-lui. Un sourire de « Canal de Lumière » est l'équivalent diplomatique d'un passeport diplomatique. Ils sont tellement gentils, ces locaux, ils ne te diront rien. C'est ça qui est génial avec la culture du respect : tu peux leur marcher sur les pieds, ils s'excuseront presque d'être là.

Évidemment, il y aura toujours un petit rabat-joie dans tes commentaires pour parler d'appropriation culturelle ou d'exploitation. Bloque-le. C'est une « basse fréquence ». Explique-lui que tu ne fais que « mettre en lumière la beauté des peuples premiers ». Tu n'es pas un parasite, tu es un projecteur. Tu es un influenceur-philanthrope qui offre une visibilité internationale à un paysan qui, sans toi, n'aurait jamais eu la chance de servir de décor à une promotion pour ton masterclass « Manifeste ton Abondance ». C'est un échange énergétique. Il te donne son image, tu lui donnes... rien de tangible, mais l'univers s'en chargera. La loi de l'attraction, tu connais ? Si ce paysan est pauvre, c'est sans doute qu'il a des blocages avec l'énergie de l'argent. Tu ne vas quand même pas l'encourager dans sa pauvreté en lui donnant trop de pourboires, ce serait karmiquement irresponsable.

Le summum de la maîtrise, c'est le selfie avec l'enfant. L'enfant indonésien est un accessoire de mode biodégradable et extrêmement puissant. Il doit être un peu sale, mais avec un sourire immense. Ça prouve que la richesse matérielle est une illusion (un message très important à faire passer juste avant de vendre ton programme à 2000 euros). Pose ta main sur sa tête, regarde l'horizon avec un air de Messie fatigué par tant de beauté, et clique. Voilà. Tu as ton visuel pour la semaine.

Souviens-toi : les locaux ne sont pas des individus, ce sont des textures. Ils sont le papier peint de ton ascension. Sans eux, tu n'es qu'un type bizarre en short dans une jungle humide. Avec eux, tu es un pont entre les mondes. Un pont qui prend 20 % de commission sur chaque passage, certes, mais un pont sacré.

Allez, va commander ton chauffeur Grab pour qu'il t'emmène faire des photos de « solitude méditative » au milieu d'un temple bondé. Et si le chauffeur essaie de te parler de sa famille, mets tes AirPods et lance une méditation guidée sur le thème de « l'Ouverture aux Autres ».

La cohérence, c'est pour les gens qui n'ont pas de ROAS à optimiser. Namasté, mon frère. Et n'oublie pas : plus le local est flou, plus ton avenir est net.

Chapitre 7

Le Scooter de la Mort (Esthétique)

Écoutez-moi bien, mes petits entrepreneurs de l'immatériel, mes bâtisseurs d'empires sur sable mouvant. Regardez-vous. Vous avez le lin, vous avez la montre connectée qui calcule votre niveau de cortisol, vous avez le teint hâlé par le reflet de votre MacBook Pro. Mais il reste un obstacle entre vous et la divinité numérique : ce morceau de polycarbonate ABS ignoble que l'on appelle un casque de protection.

Le casque, c'est le préservatif de l'âme. C'est une barrière physique entre votre génie et l'univers. Est-ce que Steve Jobs portait un casque pour présenter l'iPhone ? Non. Il était vulnérable. Il était ouvert. Porter un casque à Bali, c'est admettre publiquement que votre boîte crânienne contient quelque chose qui mérite d'être conservé, ce qui est une insulte à la fluidité de la conscience universelle (et à la réalité de votre business model).

Comprenez bien la sémiotique de la route à Canggu. Le casque dit : « J'ai peur de mourir et je respecte les lois de la physique. » Le crâne nu, les cheveux au vent, collés par l'humidité et les pots d'échappement des camions de chantier, dit : « Je suis en pleine manifestation. Mon Personal Branding est mon airbag. » Entre un traumatisme crânien et une mèche de cheveux mal placée sur votre prochain Reel, le choix est vite fait pour quiconque possède un minimum de sens des priorités. Si vous mourez, vous devenez une légende, un martyr de la liberté. Si vous avez les cheveux aplatis par un casque de location qui sent la sueur de trois générations de touristes russes, vous perdez 15 % de taux d'engagement. Faites le calcul du ROI.

Le scooter à Bali n'est pas un moyen de transport, c'est un accessoire de mode cinétique. Que vous soyez sur un Nmax noir mat (pour le côté « Boss de la Tech

sombre et mystérieux ») ou sur un Scoopy pastel (pour le côté « J'ai 32 ans mais je m'identifie à une influenceuse de 19 ans qui mange des bols d'açaï »), l'absence de casque est votre signature. C'est ce qui sépare le « touriste » du « résident conscient ». Le touriste porte un casque, des chaussures fermées et regarde avant de déboîter. Le parasite de haut niveau, lui, conduit en tongs, avec un iPhone dans la main gauche pour vérifier ses cryptos, et un regard de Messie dédaigneux dirigé vers l'horizon, jamais vers le nid-de-poule qui s'apprête à redéfinir la structure de son tibia.

Parlons-en, d'ailleurs, de la chute. Dans le milieu, on n'appelle pas ça un accident, on appelle ça une « réinitialisation karmique ». Si vous vous étalez sur le bitume brûlant de l'Avenue Shortcut parce qu'un chien errant a décidé de tester votre foi, ne paniquez pas. Ne cherchez pas d'abord à vérifier si votre rotule est toujours solidaire de votre fémur. Vérifiez l'angle de la lumière. Si vous saignez, faites-en une story. « La terre m'a rappelé à elle. Gratitude pour cette leçon d'humilité. » Une plaie ouverte sur l'asphalte, c'est 2000 likes garantis. C'est la preuve que vous vivez intensément, contrairement à Jean-Michel Comptable qui, lui, porte une ceinture de sécurité dans sa Skoda à Melun.

Certains esprits étriqués — souvent des gens qui ont un vrai métier ou des parents qui s'inquiètent — vous parleront de « sécurité routière ». Ces gens n'ont rien compris à l'économie de l'attention. La sécurité est une vibration basse. Le danger, c'est du contenu. Imaginez un instant : vous roulez à 60 km/h au milieu des rizières (en ignorant les locaux qui essaient de traverser avec leurs récoltes, ces figurants de votre vie), le soleil se couche, et votre drone vous suit en mode ActiveTrack. Si vous portez un casque, vous ressemblez à une grosse mouche sur un vélo d'appartement. Sans casque, vous êtes une divinité grecque en exil, un guerrier de la lumière qui brave les lois de la mortalité pour vendre une formation sur le dropshipping.

Et puis, soyons honnêtes, le casque ruine l'alignement de vos chakras. Comment voulez-vous recevoir les fréquences de l'Univers si vous avez deux kilos de plastique sur la fontanelle ? Le flux d'abondance ne traverse pas le polystyrène expansé. C'est

une loi métaphysique. En exposant votre cortex aux gaz d'échappement et aux UV, vous créez une connexion directe avec la Source. Si la Source décide de vous envoyer un camion de gravats en sens inverse, c'est que votre mission sur Terre était terminée. C'est un "exit strategy" radical, mais très esthétique.

Il y a aussi l'aspect financier. Je sais que votre seul investissement rentable à ce jour est cette assurance rapatriement que vous payez en espérant secrètement qu'elle couvre le jet privé médicalisé (le summum du luxe, avouons-le : traverser les continents allongé, sous morphine, avec une infirmière qui ressemble à un casting de série Netflix). Ne pas porter de casque, c'est une stratégie d'optimisation fiscale. Pourquoi investir dans la survie à long terme quand on peut investir dans l'esthétique du présent ? Votre cerveau est un outil, certes, mais votre visage est votre logo. Et un logo, ça ne se cache pas derrière une visière rayée.

Si la police locale vous arrête — ce qui arrive environ toutes les trois minutes si vous avez l'air trop riche pour votre propre bien — ne voyez pas cela comme une amende. Voyez cela comme une « taxe de rayonnement ». Le policier ne vous demande pas d'argent parce que vous enfreignez la loi, il vous demande une contribution pour avoir eu le privilège de contempler votre audace capillaire. Donnez-lui 100 000 roupies avec le sourire de celui qui sait que l'argent n'est qu'une énergie, et repartez en faisant un wheeling mental. Vous êtes au-dessus de la législation des hommes. Vous obéissez à la loi de l'Attraction, et aujourd'hui, vous attirez principalement l'attention et les infections cutanées potentielles.

Le "Bali Tattoo", cette brûlure de pot d'échappement ou cette abrasion du bitume sur le mollet, est votre véritable passeport. C'est la marque de la bête numérique. C'est ce qui prouve que vous avez quitté la matrice du confort pour embrasser la réalité brute de l'Indonésie (vue depuis une selle en cuir synthétique). Porter un casque, c'est refuser ce baptême de la route. C'est vouloir rester propre dans un monde qui demande que vous vous salissiez pour votre Personal Brand.

En conclusion, mes chers disciples de l'ego démesuré, rappelez-vous : votre crâne est fragile, mais votre image est éternelle. Si vous devez choisir entre protéger vos fonctions cognitives supérieures et obtenir le cliché parfait pour votre prochaine couverture d'E-book intitulée « Comment j'ai généré 100k en étant cliniquement mort », n'hésitez jamais. Enlevez ce casque. Laissez vos cheveux s'emmêler dans la pollution tropicale. Sentez la brise caresser votre front juste avant que l'obscurité ne vous gagne parce que vous n'avez pas vu le camion de livraison de Bintang.

Parce qu'au fond, qu'est-ce qu'une hémorragie sous-durale face à une story réussie ? Rien du tout. Juste un détail logistique pour votre assistant à distance aux Philippines. Roulez prudemment ? Non. Roulez magnifiquement. Le reste appartient au service de réanimation de l'hôpital de Denpasar.

Namasté, et n'oubliez pas : si vous voyez des étoiles après un choc, ce ne sont pas des lésions cérébrales, c'est juste votre aura qui passe en mode "Supernova". Cliquez, postez, mourez. C'est ça, le cycle de la vie 2.0.

Chapitre 8

La Diète de l'Égo

Posez cette fourchette. Non, mieux : jetez-la. Les métaux lourds interfèrent avec votre troisième œil et, franchement, l'inox, c'est très 2014. À Bali, on ne mange pas pour se nourrir, on mange pour s'aligner. Si votre tube digestif n'est pas en train de vibrer à la fréquence d'un bol tibétain après chaque bouchée, c'est que vous êtes encore dans la matrice, ou pire, que vous avez mangé un Nasi Goreng à 1,50 € dans un warung de rue comme un vulgaire routard en quête d'authenticité.

L'authenticité, mes chers amis, c'est pour les gens qui n'ont pas de filtre Lightroom. Nous, nous visons l'ascension. Et l'ascension passe par l'Avocado Toast à 15 euros (hors taxes, hors service, hors dignité).

Regardez cette tranche de pain sans gluten, aussi dense qu'une brique de yoga, surmontée d'une purée verte dont le prix au kilo dépasse celui du safran de contrebande. Pourquoi payez-vous 180 000 roupies pour quelque chose qu'un paysan local pourrait vous fournir pour le prix d'un sourire ? Parce que vous n'achetez pas du gras végétal, vous achetez une *barrière de classe énergétique*. En payant votre petit-déjeuner le prix d'un loyer à Clermont-Ferrand, vous purifiez votre entourage. Vous créez un vortex où seuls ceux qui ont réussi leur « scaling » en dropshipping peuvent s'asseoir à votre table. C'est ce qu'on appelle la diète de l'égo : affamer son bon sens pour nourrir son personal branding.

C'est ici que réside votre plus grand défi de créateur de contenu : expliquer à votre audience, composée majoritairement de types qui comptent leurs centimes pour se payer un pass Navigo, que votre mode de vie est le summum du minimalisme.

Prenez votre téléphone. Cadrez l'assiette. Ignorez le fait que l'avocat est tellement dur qu'il pourrait servir de projectile lors d'une émeute. Tapez votre légende avec ce ton doucereux et condescendant que nous aimons tant : *« Se délester du superflu. Revenir à l'essentiel. Une tranche de vie, une vibration pure. Le minimalisme n'est pas de posséder moins, c'est de choisir l'excellence. Abondance Conscience BaliLife ».*

Pendant que Kevin, préparateur de commandes chez Amazon à Montélimar, like votre photo en mangeant son jambon-beurre premier prix, vous devez maintenir l'illusion. Kevin doit croire que s'il ne parvient pas à manifester cet Avocado Toast dans sa propre vie, c'est uniquement parce qu'il a des « blocages limitants » par rapport à l'argent. Pas parce que l'économie est truquée ou que vous dépensez en un repas ce qu'il gagne en deux jours de travail. Non. C'est son chakra racine qui est bouché. Dites-lui. Conseillez-lui de s'abonner à votre Masterclass « Mindset de Diamant » à 499 € (payable en 4 fois, on est des humanistes après tout).

Passons au liquide. Le jus détox.

À Bali, si votre urine ne ressemble pas à de la peinture fluo pour rave party, vous avez échoué. Vous devez boire du vert. Du vert sombre. Du vert qui goûte la pelouse de stade de foot après une averse. C'est le « Green Elixir ». À 9 euros le verre de 20cl, c'est une affaire. Pourquoi ? Parce qu'il contient du charbon actif. Oui, vous payez pour ingérer les résidus de votre dernière barbecue, mais c'est du charbon **activé**. Il ne se contente pas de nettoyer vos intestins des toxines imaginaires que vous avez accumulées en respirant l'air climatisé de votre villa ; il nettoie votre karma.

Chaque gorgée de ce liquide bitumeux est un message envoyé à l'univers : « Je suis si riche et si déconnecté des besoins physiologiques de base que je peux volontairement boire de la boue pour prouver ma supériorité morale. »

Évidemment, après trois jours de cette diète, votre corps va commencer à vous envoyer des signaux. Des vertiges ? Non, des « téléchargements de conscience ». Des

crampes d'estomac ? C'est votre « enfant intérieur qui fait de la place pour la lumière ». Une fatigue chronique qui vous donne envie de pleurer devant un coucher de soleil à Canggu ? C'est une « purge émotionnelle profonde ». Ne mangez surtout pas de protéines animales. Un steak, c'est une ancre vibratoire. Ça vous ramène sur terre, au niveau des gens qui travaillent 35 heures par semaine et qui ont besoin de calories pour survivre. Vous, vous n'avez pas besoin de calories. Vous vous nourrissez de prana, de likes et de la commission d'affiliation que vous touchez sur les tapis de yoga en liège.

Le secret de la Diète de l'Égo, c'est l'asymétrie totale. Vous devez prôner le détachement matériel tout en étant capable de faire une crise de nerfs parce que le serveur a mis du lait de soja au lieu du lait de coco dans votre Matcha Latte (ce qui, on le sait tous, équivaut à un crime contre l'humanité).

D'ailleurs, parlons du personnel. Pour réussir votre chapitre sur la nourriture, vous devez traiter les serveurs indonésiens comme des PNJ (Personnages Non-Joueurs) dans votre propre jeu vidéo de développement personnel. Souriez-leur avec une bienveillance infinie, appelez-les « Brother » ou « Sister », mais ne retenez jamais leur prénom. Ils sont là pour porter votre toast à 15 balles, pas pour exister. S'ils ont l'air perplexes quand vous leur demandez si l'eau utilisée pour laver la roquette a été bénie par un prêtre local lors de la dernière pleine lune, soupirez. Ils ne sont simplement pas encore à votre niveau d'éveil. C'est triste, mais c'est leur chemin de vie. Le vôtre est de manger de la mousse de graines de chia en regardant une rizière, tout en préparant votre prochain post LinkedIn sur « Pourquoi j'ai arrêté d'être esclave du système ».

Le système, c'est pour les autres. Pour ceux qui mangent du gluten et qui épargnent pour leur retraite. Votre retraite à vous, c'est votre image. Votre foie est peut-être en train de s'autodigérer par manque de nutriments réels, mais votre grain de peau sur Instagram est impeccable grâce au filtre « Golden Hour ».

Si jamais vous avez vraiment faim — une faim de loup, une faim de prolo qui rêve d'un kebab sauce algérienne — faites une story. Montrez votre bol de baies d'açaï couvert de fleurs comestibles (qui ont le goût de papier humide) et dites : *« Mon corps est un temple, je ne lui offre que la pureté. »* Ensuite, allez vous enfermer dans les toilettes du café et mangez en cachette une barre chocolatée industrielle achetée au Circle K du coin. Mais cachez bien l'emballage au fond de la poubelle. On ne voudrait pas qu'un autre coach de vie ne découvre votre péché de basse fréquence.

N'oubliez pas : à Bali, l'estomac est un accessoire de mode. Il doit rester plat, vide, et ne contenir que des concepts abstraits et des jus pressés à froid. Le minimalisme financier, c'est dépenser tout votre argent dans des choses qui ne se voient pas (l'énergie, le mindset, la détox) pour pouvoir dire à ceux qui n'ont rien qu'ils possèdent trop de choses.

C'est ça, la magie de l'île. On y arrive avec un compte en banque et un ego. On en repart sans compte en banque, mais avec un ego si gros qu'il nécessite son propre siège dans l'avion. Et si jamais vous vous évanouissez de malnutrition sur votre scooter entre deux cafés branchés, rappelez-vous les consignes du chapitre précédent : tombez avec grâce. L'important n'est pas d'avoir faim, c'est d'avoir l'air d'avoir trouvé la paix.

Namasté, et passez-moi le sel de mer de Kusamba, mon iode baisse et je commence à voir la réalité telle qu'elle est. Vite, un autre jus vert à 12 balles, ou je risque de redevenir lucide.

Chapitre 9

Le Mindset d'Abondance (et d'Évasion Fiscale)

Posez ce smoothie à l'herbe de blé et écoutez-moi bien, car ce que je vais vous révéler va faire vibrer votre glande pinéale plus fort qu'un marteau-piqueur sur un chantier de villa à Pererenan à six heures du matin.

L'abondance n'est pas un chiffre sur un écran de banque — d'ailleurs, plus ce chiffre est bas, plus vous prouvez à l'Univers que vous lui faites confiance pour vous envoyer des miettes au dernier moment. Non, l'abondance est un flux. Et qu'est-ce qui arrête un flux ? Un barrage. Et comment appelle-t-on le barrage le plus toxique, le plus "basse fréquence" et le plus castrateur de la créativité humaine ? L'impôt.

Si vous payez des impôts, vous n'êtes pas un citoyen responsable ; vous êtes un être en pleine constipation énergétique. Payer sa part à l'État, c'est comme essayer de faire un yoga nidra en portant un sac de ciment : c'est lourd, c'est gris, et ça sent le vieux bureau de poste en novembre. À Bali, nous avons compris que l'argent est une entité volatile qui ne supporte pas d'être enfermée dans les coffres d'une administration européenne qui utilise vos deniers pour financer des choses aussi futiles que des hôpitaux publics ou des routes sans nids-de-poule. Quel manque de poésie !

Voyons les choses sous l'angle de la bio-énergétique fiscale. Votre chakra racine, situé à la base de la colonne, gère votre sentiment de sécurité. Quand le fisc vous envoie une mise en demeure, il attaque directement votre racine. Vous contractez le périnée, votre kundalini reste coincée dans l'ascenseur, et soudain, vous n'arrivez plus à manifester votre prochain "Retraite Holistique de Respiration Tantrique" sur Instagram. L'évasion fiscale n'est pas un délit, c'est un acte de médecine préventive.

C'est un lavement pour votre âme financière.

Et parlons de ce geste héroïque, ce sacrifice quasi christique que nous pratiquons tous ici : le renouvellement perpétuel du Visa Touriste.

Certains ignorants appellent cela de l'instabilité. Moi, j'appelle ça de la "Nomadisation Quantique". Vivre avec un visa de 30 ou 60 jours depuis trois ans, c'est refuser de s'attacher aux structures matérielles de la Matrice. C'est une forme de résistance punk, mais avec un chapeau de paille et une manucure. Chaque fois que vous passez la douane à Denpasar en transpirant à grosses gouttes parce que vous avez déjà fait huit "Visa Runs" à Singapour cette année, vous ne fraudez pas : vous pratiquez le *Shadow Work*. Vous confrontez vos peurs. Vous regardez l'autorité dans les yeux et vous lui dites, avec tout l'amour de votre cœur et un faux billet d'avion de retour généré sur un site louche : "Je ne suis qu'un visiteur de passage dans cette incarnation."

Le fait que ce "passage" dure depuis la chute de Lehman Brothers est un détail technique que seuls les gens obsédés par la chronologie linéaire (une invention très patriarcale, soit dit en passant) pourraient relever.

Le véritable parasite de haut niveau sait que le KITAS (le permis de travail) est le début de la fin. Dès que vous avez un KITAS, vous existez aux yeux du système. Vous devenez une entité traçable. Horreur ! L'abondance, c'est d'être comme le vent : on sent votre influence quand vous postez une photo de vos orteils face au coucher de soleil, mais on ne sait pas où vous payez votre taxe d'habitation. Le secret de la richesse spirituelle, c'est l'invisibilité administrative. Si le gouvernement français ne sait pas où vous êtes, et que le gouvernement indonésien pense que vous êtes juste un touriste très, très lent qui adore visiter les mêmes temples depuis 36 mois, alors vous avez atteint le Nirvana fiscal.

Regardez ces pauvres gens en Europe. Ils travaillent de 9h à 17h, ils cotisent pour leur

retraite, ils ont une "sécurité sociale". Quelle tristesse. Ils sont tellement attachés au futur qu'ils oublient de vivre le Présent. À Bali, on vit tellement dans le Présent qu'on n'a aucune idée de comment on paiera l'hôpital si on se prend un camion de gravats dans la face sur la shortcut de Canggu. Et c'est ça, la vraie foi ! Se dire que si l'Univers veut que je garde ma jambe gauche, il manifestera miraculeusement une cagnotte GoFundMe en moins de 24 heures. Compter sur l'assurance maladie, c'est insulter la générosité cosmique. C'est dire à Dieu : "Je ne te fais pas confiance, je préfère m'en remettre à la CPAM." C'est d'un vulgaire.

L'évasion fiscale (que nous appellerons désormais "Optimisation Vibratoire") est un acte de charité envers soi-même. Pourquoi donner 40 % de vos revenus de "Coach de Vie Spécialisé en Design Humain" à un État qui va les gaspiller, alors que vous pourriez utiliser cet argent pour acheter une statue de Ganesh de deux mètres de haut en pierre volcanique pour décorer votre villa de location ? Qui aide le plus la planète ? Le fonctionnaire qui remplit des formulaires, ou vous, qui soutenez l'artisanat local tout en augmentant le taux de photogénie de votre salon pour vos 12 000 followers ? La question elle est vite répondue, comme disent les philosophes du digital.

D'ailleurs, parlons-en, de l'argent. L'argent est une énergie. Si vous le laissez stagner dans un compte bancaire déclaré, il devient de l'eau croupie. Si vous le faites circuler dans l'économie grise de Bali, en payant tout en liquide (en petites coupures de 100 000 roupies, pour avoir l'impression d'être un baron de la drogue alors qu'on achète juste du granola bio), vous maintenez la fluidité de l'Univers.

Le "Visa Run" à Singapour est votre pèlerinage annuel. C'est le moment où vous allez vous purifier dans les centres commerciaux climatisés de Marina Bay pour mieux revenir à la terre ferme, tel un phénix qui renaît de ses cendres, ou plutôt tel un expatrié qui revient avec une nouvelle page tamponnée dans son passeport. Ce petit tampon, c'est votre diplôme de liberté. C'est la preuve que vous avez encore une fois berné la gravité bureaucratique.

Certains esprits chagrins — souvent des gens qui portent des chaussures fermées et qui ont des contrats de travail — vous diront que vous "profitez" du système. Qu'en ne payant pas d'impôts ici, vous ne contribuez pas aux infrastructures que vous utilisez tous les jours. Quelle vision étroite ! Vous contribuez à l'infrastructure *spirituelle* de l'île. Vous augmentez le taux vibratoire global par votre simple présence esthétique. Sans vous, qui rappellerait aux locaux que l'on peut porter des cristaux autour du cou tout en se plaignant du prix de l'avocat toast ? Vous êtes un phare. Et un phare ne paie pas de péage pour éclairer la mer.

Le mindset d'abondance, c'est comprendre que les règles sont des suggestions pour ceux qui n'ont pas encore activé leur troisième œil. Quand un agent de l'immigration vous demande ce que vous faites ici, ne répondez jamais "je gère un business de dropshipping de tapis de yoga". C'est trop dense. Dites : "Je suis ici pour apprendre le silence des fleurs." C'est imparable. Personne ne peut taxer le silence des fleurs. C'est l'astuce ultime de l'évasion fiscale quantique.

Rappelez-vous : l'impôt est une basse fréquence. Le fisc est un vampire énergétique. Et votre Visa de 60 jours est un portail vers une dimension où les chiffres n'existent que pour décorer les menus des cafés vegans.

Restez légers. Restez mobiles. Restez introuvables.

Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois aller réserver un vol aller-retour pour Kuala Lumpur pour demain matin. Non pas que j'aime la ville, mais mon âme a besoin de sortir du territoire indonésien pendant trois heures pour réinitialiser son droit divin à ne pas participer au contrat social.

Namasté, et que votre banquier perde votre trace dans les replis du multivers.

Chapitre 10

Networking ou Ghosting ?

Entrez dans un espace de co-working à Canggu ou Ubud avec la même prudence qu'un anthropologue pénétrant dans une cage de babouins sous cocaïne, mais avec une meilleure connexion Wi-Fi. Bienvenue dans le temple du vide productif, la cathédrale des « solopreneurs » en lin froissé et le mouvoir de toute ambition réelle. Vous n'êtes pas ici pour travailler. Travailler est une activité vulgaire qui implique de la sueur, des livrables et, pire encore, une forme de responsabilité envers autrui. Non, vous êtes ici pour le spectacle. Vous êtes ici pour la mise en scène de votre propre légende, celle d'un génie de la tech tellement disruptif qu'il n'a même pas besoin d'ouvrir son ordinateur pour générer des revenus passifs.

Le co-working, pour le parfait parasite, c'est le Disneyland du Personal Branding. Vous payez vingt euros la journée — le prix de trois repas locaux, soit dit en passant, mais la dignité n'a pas de prix, surtout quand elle est en solde — pour avoir le droit de vous asseoir sur une chaise ergonomique en face d'un autre type qui, comme vous, fait semblant de coder un algorithme révolutionnaire alors qu'il est en train de scroller frénétiquement sur le compte Instagram de son ex.

La première règle du réseautage parasitaire est simple : ne ciblez jamais les gens qui travaillent vraiment. Ils sont faciles à repérer : ils ont les cheveux gras, des cernes violettes et ils ne lèvent pas les yeux de leur écran. Fuyez-les. Ils dégagent une odeur de réalité qui pourrait contaminer votre aura de succès fictif. Ciblez les individus qui portent des chapeaux de paille en intérieur et qui parlent de « scalabilité » à leur café latte. Ce sont vos pairs. Ce sont vos accessoires.

Approchez-vous de votre proie au moment où elle se dirige vers la fontaine à eau

alcaline. C'est le moment de la « Synergie Spontanée ». Ne demandez pas ce qu'il fait. Demandez : « Quelle est ta vibration business aujourd'hui ? » C'est une question géniale parce qu'elle ne veut rien dire, ce qui permet à n'importe quel escroc de remplir le vide avec ses propres fantasmes. S'il vous répond qu'il est dans la « Crypto-Philanthropie » ou le « Coaching de Vie pour Chiens d'Influenceurs », vous avez tiré le gros lot.

C'est le moment de sortir l'artillerie lourde : le selfie. Mais attention, pas un selfie de touriste. Un selfie de « Mastermind ».

« Hey, j'adore ton énergie, on devrait immortaliser cette connexion. C'est ça, le nouveau paradigme de l'économie circulaire : le partage de fréquences. »

Sortez l'iPhone 15 Pro Max (acheté à crédit, bien sûr, ou volé à une touriste allemande un peu trop crédule lors d'une retraite de yoga). Prenez la photo. Vous devez avoir l'air d'être en train de conclure un deal de sept chiffres alors que vous n'avez même pas de quoi payer votre loyer à la fin du mois. Taggez-le sur LinkedIn avec une légende du type : « Rencontre inspirante au sommet avec un autre bâtisseur de futur. Le networking, c'est pas du travail, c'est de l'alchimie. EntrepreneurLife BaliVibes PassiveIncome FakeItTillYouMakeIt ».

Félicitations. Vous venez de valider votre existence sociale pour les prochaines 24 heures. Vous avez créé de la « Preuve Sociale ». Pour vos 152 abonnés (dont 140 sont des bots russes et 12 sont des membres de votre famille qui s'inquiètent pour votre santé mentale), vous êtes un homme ou une femme d'affaires influent(e) au cœur de l'écosystème indonésien.

Mais attention, le networking a une limite : la fatigue. Maintenir un masque de succès quand on a le ventre vide (parce qu'on a dépensé son budget nourriture dans un abonnement « Platinum Coworking ») demande une énergie colossale. C'est là qu'intervient la phase 2 : le Ghosting Stratégique.

Le parasite ne dit jamais au revoir. Dire au revoir, c'est s'abaisser au niveau des

employés de bureau qui quittent l'open space à 18h. Le parasite s'évapore. Il devient une rumeur. Il se transforme en un souvenir flou de charisme et de termes anglophones mal prononcés. Dès que vous avez obtenu votre quota de photos et que vous avez réussi à distribuer trois cartes de visite virtuelles (qui mènent vers un site internet « En construction » depuis 2019), il est temps de fuir.

Regardez votre montre avec un air soudainement paniqué, comme si Elon Musk venait de vous envoyer un signal de détresse sur Telegram. Fermez votre MacBook avec un claquement sec (même s'il est resté sur l'écran de veille depuis trois heures). Le bruit du plastique qui s'entrechoque est le signal universel du type qui a trop de responsabilités pour rester ici une seconde de plus.

« Désolé les gars, mon équipe au Delaware est en train de faire un burn-out sur le déploiement de la Beta, je dois prendre un call avec Singapour. On se revoit au sommet ! »

Foncez vers la sortie. Ne regardez pas derrière vous. Ne payez pas votre troisième kombucha si vous pouvez l'éviter en prétextant que vous avez « oublié votre portefeuille dans votre villa de luxe » (votre homestay avec cafards et ventilateur poussif). Sautez sur votre scooter de location au pot d'échappement percé et fuyez vers votre véritable destin : la sieste.

Ah, la sieste du parasite. C'est le seul moment de la journée où vous êtes honnête avec vous-même. Allongé sur votre matelas qui sent l'humidité, vous pouvez enfin relâcher vos abdominaux que vous avez contractés toute la matinée pour paraître « fit » devant la fontaine à eau. Le ghosting est une forme d'art zen. En disparaissant, vous entretenez le mystère. Vos « partenaires » du co-working se diront : « Wow, ce type est vraiment occupé. Il est reparti comme une flèche. Sûrement une levée de fonds. »

Pendant qu'ils s'épuisent à essayer de comprendre pourquoi leur boutique Shopify de colliers pour chats ne décolle pas, vous, vous atteignez le Nirvana du repos. Vous

avez hacké le système. Vous avez obtenu les bénéfices du statut social sans avoir à subir les inconvénients du labeur. Vous êtes un fantôme dans la machine, un glitch dans le capitalisme tardif.

Le soir venu, quand vous vous réveillerez avec la trace de l'oreiller sur la joue, vous pourrez poster une story de votre vue (une portion de mur gris et un palmier agonisant) en ajoutant un filtre « Golden Hour » et la légende : « Journée intense de structuration. Parfois, il faut savoir se retirer du bruit pour écouter sa vision. Le silence est l'outil le plus puissant du CEO. »

Vous voyez ? Tout est dans la narration. À Bali, la réalité est une option, et le travail est une hallucination collective. Le seul vrai business qui vaille la peine d'être géré, c'est celui de votre propre mirage. Et tant que la 4G fonctionne et que le Wi-Fi du café d'en face n'est pas protégé par un mot de passe, vous êtes l'homme le plus riche de l'île.

Demain, on recommence. Nouveau co-working, nouveaux pigeons, mêmes selfies. Parce que si un entrepreneur fait une sieste dans la jungle et que personne n'est là pour voir sa story Instagram, est-ce qu'il a vraiment dormi ? La question est métaphysique. La réponse est un ronflement.

Maintenant, dormez. Votre empire imaginaire n'attend que votre réveil pour ne pas être construit. Namasté, les champions de la vacuité.

Chapitre 11

Le Burn-out des Cocotiers

Il est 17h42 à Canggu. Pour le reste de l'humanité, c'est l'heure où l'on finit sa troisième tasse de café tiède dans un bureau gris ou que l'on commence à envisager sérieusement de se jeter sous un bus pour éviter de cuisiner des pâtes au beurre. Mais pour vous, le parasite de haut vol, c'est l'Heure du Jugement. C'est le moment où le ciel de Bali décide de se transformer en un cocktail de goyave et de curcuma, et où votre charge mentale explose comme un pneu de scooter sur la Shortcut.

Mesdames et messieurs, bienvenue dans l'enfer du décor. Vous pensiez que le burn-out était réservé aux mineurs de fond ou aux infirmières en fin de garde de 48 heures ? Quelle arrogance. Quel manque de perspective. Avez-vous seulement une idée de la pression systémique qu'exerce un soleil orange sur un iPhone 15 Pro Max quand la batterie est à 4 % et que votre « personal branding » dépend de votre capacité à avoir l'air spirituel tout en ayant le cul dans le sable mouillé ?

Le « Burn-out des Cocotiers » est une pathologie clinique reconnue par toutes les cliniques privées de l'île qui facturent 500 dollars la perfusion de vitamine C. C'est ce moment de bascule où, face à la millième splendeur du monde, vous craquez. Pourquoi ? Parce que vous **devez** la partager. Si vous ne postez pas ce coucher de soleil, est-ce que le soleil s'est vraiment couché ? Pire : est-ce que vous existez encore ? La réponse est non. Sans story, vous n'êtes qu'une masse de carbone sans intérêt, un fantôme errant entre un bol d'açaï et une location de planche de surf.

C'est là qu'intervient l'outil ultime du parasite moderne : la ****Vulnérabilité Stratégique****.

L'idée est simple : vous allez transformer votre flemme monumentale et votre vide existentiel en un combat héroïque pour la santé mentale. Parce que, soyons honnêtes, poster des photos de vos pieds dans une piscine à débordement avec la légende « Grateful », ça commence à saturer le marché. Le pigeon — pardon, votre « communauté » — a besoin de plus. Il a besoin de voir que derrière les filtres « Teal & Orange », il y a un être humain qui souffre. Qui souffre de quoi ? De l'obligation d'être parfait dans un paradis fiscal. C'est l'esthétique de la détresse en lin blanc.

Voici comment on orchestre une story larmoyante sur la « pression de l'image ».

D'abord, le visuel. Il vous faut une photo du coucher de soleil, mais attention, pas une photo joyeuse. Il faut que le grain soit un peu sale, ou que le cadre soit légèrement de travers pour signifier que vos mains tremblaient sous le poids de l'émotion (ou de la gueule de bois de la veille au Old Man's). Ensuite, insérez un selfie. Mais pas le selfie « boss babe » habituel. Il vous faut le regard vide, une mèche de cheveux rebelle, et si possible, les yeux un peu rouges. Si vous n'avez pas pleuré (parce que vous êtes une sociopathe émotionnellement stérile), un peu de sérum physiologique ou une simple irritation due au chlore de la villa fera l'affaire.

Ensuite, le texte. C'est ici que le génie opère. On commence par une accroche qui brise le quatrième mur de l'hypocrisie :

« Je vais être honnête avec vous, la famille. Ce soir, j'ai failli ne pas poster. »

(Pause dramatique virtuelle. Vos abonnés, qui sont actuellement dans le RER B, retiennent leur souffle. Quel courage !)

*« On voit ces images de rêve, ces palmiers, ce feu dans le ciel... mais est-ce qu'on voit la pression derrière ? Cette injonction permanente à vous montrer le meilleur de Bali, alors que parfois, à l'intérieur, c'est la tempête ? Aujourd'hui, j'ai senti que mon réservoir était vide. J'ai senti que le simple fait de sortir mon téléphone pour capturer

cette beauté était devenu une charge mentale insupportable. Le burn-out des réseaux est réel, et il est temps qu'on en parle, sans tabou. »*

C'est magnifique. Vous venez de comparer le fait de prendre une photo de vacances à une descente aux enfers psychiatrique. Vous êtes une icône de la résilience. Vous ne profitez pas de la vie aux frais de vos parents ou de votre micro-entreprise de coaching en « alignement énergétique » ; non, vous êtes au front. Vous êtes un reporter de guerre dans le conflit mondial de l'Esthétique.

Le public adore ça. Pourquoi ? Parce que le privilège est indigeste, mais le privilège *souffrant* est fascinant. En montrant que vous êtes malheureux au paradis, vous rassurez tous ceux qui sont malheureux dans la grisaille. Vous leur dites : « Ne m'enviez pas trop, je souffre aussi, je suis une victime du système que j'ai moi-même créé. » C'est le paradoxe du parasite : il faut se plaindre de la qualité du sang pour ne pas que l'hôte se rende compte qu'on le pompe.

Pendant que vous rédigez ce texte poignant, n'oubliez pas d'ajouter un petit sticker « Mental Health Matters » en bas à droite, de préférence dans une couleur pastel qui ne jure pas avec le dégradé du ciel. C'est la touche finale, l'onction académique. Vous ne faites pas de l'auto-centrisme pathologique, vous faites de la *sensibilisation*. Vous êtes pratiquement un travailleur social, mais avec un meilleur bronzage.

Le vrai secret du Burn-out des Cocotiers, c'est qu'il permet de ne rien faire tout en ayant l'air de surmonter une épreuve. Le lendemain, vous pouvez rester au lit jusqu'à 14h, commander un Go-Jek pour un café à 8 euros, et ne pas répondre à vos mails professionnels (ceux de vos trois clients qui se demandent pourquoi leur logo n'est toujours pas fini). Si quelqu'un vous relance, vous dégainez le joker : « Je traverse une phase d'introspection suite à mon dernier post. J'ai besoin de me reconnecter à mon essence sans la pression de la performance numérique. Namasté. »

Traduisez : « Je n'ai aucune intention de travailler, et si tu insistes, tu es un agresseur

qui ne respecte pas ma santé mentale. »

C'est le coup de maître du parasite à Bali. Transformer l'oisiveté la plus crasse en un chemin de croix spirituel. On ne dit plus « Je glande », on dit « Je guéris de l'hyper-connectivité ». On ne dit plus « Je n'ai rien à dire », on dit « Le silence est mon nouveau manifeste ».

Et le soir venu, quand le soleil recommencera son cirque chromatique, vous serez là. Prêt. Parce que le burn-out, c'est comme une saison de série Netflix : il faut un cliffhanger. Vous posterez une story de vos pieds dans l'écume, avec une légende courte, presque mystique : *« Un pas après l'autre. Merci pour vos milliers de messages. La guérison commence ici. Ø>Ý » *

Vous n'avez reçu que trois messages, dont deux spams pour des cryptomonnaies et un de votre mère qui demande si vous avez pensé à renouveler votre assurance voyage, mais qu'importe. Le mirage est intact. Le parasite a survécu à une autre journée de beauté insupportable.

Le plus drôle dans tout ça ? C'est que pendant que vous versez votre petite larme numérique sur la « dureté » de votre vie de retraité de 26 ans, le serveur balinais qui vous apporte votre cocktail « detox » travaille 12 heures par jour pour un salaire qui paierait à peine votre crème solaire bio. Mais lui, il ne fait pas de burn-out des cocotiers. Il n'en a pas le temps. Et surtout, il n'a pas assez d'abonnés pour que sa tristesse soit considérée comme du contenu de qualité.

La santé mentale des privilégiés est une marchandise de luxe. C'est la feuille d'or sur le dessert : ça n'apporte aucun goût, c'est hors de prix, mais ça brille magnifiquement bien sur la photo. Alors, chers parasites, continuez de souffrir. Continuez de trouver le poids des couchers de soleil trop lourd à porter. Pleurez sur vos claviers, gémissiez dans vos stories, et surtout, n'oubliez pas d'inclure le lien vers votre formation « Retrouver la Paix Intérieure en 5 jours à Ubud ».

Après tout, si on ne peut pas monétiser sa propre dépression imaginaire sous les tropiques, est-ce qu'on mérite vraiment de s'appeler un entrepreneur ?

Demain, nous verrons comment transformer une simple piqûre de moustique en une expérience de mort imminente chamanique pour justifier l'achat d'un nouveau cristal à 300 euros. D'ici là, reposez-vous. La pression de l'horizon vous attend demain à 18h précises. Soyez forts. Soyez vulnérables. Soyez insupportables.

Chapitre 12

L'Exit Stratégie : Le Visa Run

Approchez, mes petits évadés fiscaux de l'âme, mes entrepreneurs de l'invisible, mes génies de la survie administrative. Aujourd'hui, nous allons aborder la discipline reine du triathlon de l'imposture : le Visa Run.

Pour le commun des mortels, le Visa Run est une corvée humiliante. C'est ce moment où l'on réalise que l'Indonésie, malgré tout l'amour qu'elle porte à votre argent, finit par se lasser de votre présence au bout de soixante jours. C'est une fuite précipitée vers Kuala Lumpur ou Singapour, les yeux cernés par l'angoisse de ne pas être réadmis sur le territoire, avec pour seul bagage un sac à dos en chanvre et une paranoïa galopante.

Mais vous ? Vous n'êtes pas des touristes en sursis. Vous êtes des parasites de haut vol. Et pour un parasite de votre calibre, le Visa Run n'est pas une obligation légale, c'est une « Mission d'Expansion Stratégique pour le Groupe ».

Comprenez bien la nuance. Si vous dites à vos abonnés Instagram : « Je dois partir parce que l'immigration va me foutre en taule si je reste 24 heures de plus », vous brisez le mythe. Vous devenez un précarisé du passeport. En revanche, si vous postez une photo de l'aile d'un avion AirAsia (cadrée de manière à ce qu'on ne voie pas le logo de la compagnie low-cost, évidemment) avec la légende : *« En route vers Singapour pour closer des deals. Le hub asiatique nous appelle. GlobalMindset ScaleUp CeosLife »*, vous devenez un titan de l'industrie.

Le secret de la réussite réside dans la transmutation du stress en prestige.

Le processus commence quarante-huit heures avant l'expiration de votre tampon. À ce stade, vous devriez être en nage, non pas à cause de l'humidité de Canggu, mais parce que votre agent de visa ne répond plus à vos WhatsApp. C'est le moment idéal pour entamer votre communication de crise. Allez dans votre café préféré (celui où le café coûte le prix d'un repas complet pour une famille locale), ouvrez votre MacBook recouvert de stickers « Decentralize Everything », et soupirez bruyamment.

Quand votre voisin de table – un autre parasite qui vend des formations sur comment vendre des formations – vous demandera si ça va, répondez avec un air accablé : « Trop de croissance, mec. Bali devient trop petit pour l'écosystème que je bâtis. Je dois m'exiler à Singapour quarante-huit heures pour structurer la holding. Les réglementations, tu sais ce que c'est... »

C'est un mensonge magnifique. Les seules « réglementations » qui vous préoccupent sont celles qui concernent le dépassement de séjour à 1 000 000 de roupies par jour. Mais dans l'esprit de votre interlocuteur, vous venez de passer du statut de « gars qui fait du dropshipping de sextoys en bambou » à celui de « futur Elon Musk de l'archipel ».

L'arrivée à Singapour est le point culminant de la performance. Dès que vous posez le pied à l'aéroport de Changi, oubliez votre condition de mendiant de luxe. Vous n'êtes pas là pour un nouveau tampon ; vous êtes là pour conquérir.

La première étape consiste à prendre un selfie devant la cascade géante du Jewel. Ne mentionnez jamais que vous allez passer la nuit dans un hôtel capsule de trois mètres carrés avec six backpackers qui sentent le patchouli rance. Non. Prenez la photo, ajustez le contraste pour que l'acier paraisse plus cher qu'il ne l'est, et postez : *« L'architecture de Singapour reflète la clarté de ma nouvelle vision business. Des opportunités à chaque coin de rue. »*

Le lendemain matin, revêtez votre seule chemise propre – celle que vous réservez pour les mariages ou les contrôles de police. Allez vous asseoir dans le hall d'un hôtel

cinq étoiles de Marina Bay. Ne prenez pas de chambre, c'est beaucoup trop cher pour votre budget de parasite. Prenez juste un expresso à 12 dollars. C'est votre droit d'entrée. C'est votre loyer pour le bureau le plus prestigieux du monde.

Sortez votre ordinateur. Prenez une photo de votre tasse de café avec, en arrière-plan flou, un homme en costume qui passe. Légende : *« Meeting matinal avec des investisseurs de la City. On parle série A. On parle disruption. Singapour est vraiment le cerveau de l'Asie. »* En réalité, l'homme en costume est un touriste allemand qui cherche les toilettes, et vos « investisseurs » sont des bots russes sur votre fil Telegram, mais qu'importe ? La réalité est une construction sociale, et vous êtes l'architecte en chef.

Le cœur du Visa Run stratégique, c'est la gestion de l'attente. L'ambassade ou le centre de visa est un lieu de purgatoire. On y croise des gens honnêtes qui attendent leur tour avec résignation. Ne faites pas ça. Portez vos AirPods, même s'ils n'ont plus de batterie. Faites semblant d'être en conférence téléphonique avec « Londres » ou « New York ». Lancez des phrases comme : « Non, écoute, si le rendement n'est pas de 15% minimum, on ne signe pas le contrat de Singapour. On garde les fonds pour l'expansion à Dubaï. »

Les gens autour de vous vous détesteront. C'est le signe que vous réussissez. Un bon parasite doit susciter l'envie ou le mépris, jamais la pitié.

Une fois le précieux sésame obtenu, le retour vers Bali doit être orchestré comme le retour d'un général après une campagne victorieuse. Dans l'avion du retour, ne dormez pas. Travaillez sur un document Google Doc vide intitulé « GLOBAL STRATEGY 2025 ». Assurez-vous que votre voisin de siège puisse lire le titre.

Dès que vous atterrissez à Denpasar, faites une story face caméra. Le vent dans les cheveux (ou la clim de l'aéroport, ça marche aussi), l'air faussement épuisé mais comblé.

« De retour au QG. Singapour était intense, mais productif. Beaucoup de signatures, beaucoup de mains serrées. C'est bon d'être à la maison pour implémenter tout ça. Bali, je t'aime, mais tu dois te préparer : le futur arrive. »

Vous voyez la magie ? Vous venez de passer vingt-quatre heures à stresser pour un papier, à manger des nouilles instantanées dans un 7-Eleven de Geylang et à transpirer dans des transports en commun climatisés à 16 degrés. Mais sur le marché de la perception, vous venez de lever des fonds imaginaires pour une entreprise qui n'existe pas.

C'est cela, l'Exit Stratégie. C'est l'art de transformer une faille administrative en un coup de génie marketing. Car n'oubliez jamais : à Bali, personne ne vérifie vos comptes bancaires, mais tout le monde vérifie votre feed. Si vous avez l'air d'un gagnant à Singapour, vous serez traité comme un roi à Canggu.

Et si jamais quelqu'un vous pose des questions précises sur ces fameux « deals » ? Répondez simplement avec un clin d'œil mystérieux : « Je suis sous NDA (accord de non-divulgence), tu comprends. Mais surveille les news, ça va faire du bruit. »

Le bruit, c'est tout ce dont vous avez besoin. Le silence, c'est pour les locaux et les gens qui travaillent vraiment. Vous, vous êtes des parasites. Et un parasite qui sait voyager est un parasite qui ne meurt jamais.

Demain, nous apprendrons à utiliser la pauvreté locale comme arrière-plan esthétique pour vendre des NFT de singes dépressifs. Préparez vos objectifs grand-angle et votre absence totale d'empathie. Le monde nous appartient, un tampon après l'autre.

FIN

Merci d'avoir lu "Le guide du parfait parasite à Bali"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)